

# NATIONAL GEOGRAPHIC

HORS-SÉRIE

L'INVENTION DE LA POLITIQUE  
LES MYTHES FONDATEURS  
LA PASSION DE LA GUERRE  
LA VIE QUOTIDIENNE

# La Grèce antique

*De Homère à Alexandre le Grand*

6,90 €

WWW.NATIONALGEOGRAPHIC.FR

BEL : 6,90 € - CH : 13 FS - CAN : 12,95 \$C - GR : 6,90 € - LUX : 6,90 € - Zone CFP Bateau : 1 000 CFP.

GRUPE PRISMA PRESSE

M 06672 - 11 H - F : 6,90 € - RD



## SOMMAIRE

ÉDITORIAL DE CLAUDE MOSSÉ... 5

### Un si précieux legs

L'ÂGE DU BRONZE... 8

### Le temps des héros

LES PÉRIODES ARCHAÏQUE ET CLASSIQUE... 24

### L'avènement de la *polis*

AUX ORIGINES DE LA PENSÉE OCCIDENTALE... 42

### Deux siècles de Lumières athéniennes

LE SEXE FORT... 56

### Tu seras un homme, mon fils

DE MÈRE EN FILLE... 70

### Cachez cette femme que la cité ne saurait voir

L'ARTISANAT ET LE COMMERCE... 80

### Athènes, déesse des Mers

L'HELLÉNISME... 92

### L'esprit grec à la conquête du monde

MYTHOLOGIE... 104

### Les dieux sont tombés sur la Grèce

EN COUVERTURE *Le temple de Poséidon, sur la péninsule de Sounion*

ALAMY/PHOTO 12

L'âge d'or (478-404 av. J.-C.)

# GRANDEUR ET DÉCADENCE



La débâcle inattendue de l'Empire perse, au début du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C., fait connaître à la Grèce une période de gloire aussi brève qu'éclatante. C'est durant cet âge d'or que naissent les histoires d'Hérodote, les tragédies de Sophocle, les sculptures de Phidias et les questionnements de Socrate. À la tête de la ligue de Délos, Athènes règne sur les mers. Mais Sparte, irritée par les restrictions commerciales imposées par Athènes et son impérialisme croissant, lui déclare la guerre en 431 av. J.-C. Pendant les vingt-sept ans que durera la guerre du Péloponnèse, les Grecs massacreront et asserviront d'autres Grecs. Finalement, Athènes capitule devant Sparte en 404 av. J.-C.



# PÉRICLÈS L'AVAIT PRÉDIT : « NOUS SUSCITERONS L'ADMIRATION DES TEMPS PRÉSENTS ET FUTURS. »

hiérarchique, mais comme un équilibre entre puissances égales. Au milieu du <sup>v</sup>e siècle av. J.-C., l'homme d'État Périclès parachève son œuvre en instituant le *misthos*. Cette indemnité journalière de trois oboles rétribuant les bouleutes, les juges de l'Héliée et certains collèges de magistrats rendait les citoyens les plus modestes à même de délaissier leur travail pour prendre part aux affaires de la cité. « C'était une démocratie participative, pour autant qu'on puisse en juger, note Claude Mossé. Les gens se rencontraient, débattaient, étaient capables de lire les lois promulguées. La Pnyx [la colline où se réunissait l'*ecclesia*] pouvait accueillir 6000 personnes. Reste à savoir si l'ensemble du peuple intervenait dans les débats, ou seulement des orateurs professionnels. » En théorie au moins, la politique était l'affaire de tous pour les Grecs, qui définissaient précisément la liberté comme le fait d'être tour à tour gouvernants et gouvernés. Cette conception trouvait une expression magistrale dans la disposition qui permettait à tout citoyen d'intenter un procès en illégalité contre une loi ou en haute trahison contre un magistrat : la cité était placée sous la sauvegarde de chacun. On ne badinait pas, du reste, avec les poursuites intentées à la légère, qui pouvaient valoir à leurs auteurs leurs biens, leurs droits politiques et même leur vie.

C'est la guerre qui a été la grande accoucheuse de la démocratie athénienne, plus précisément les guerres médiques. Dès le <sup>vi</sup>e siècle av. J.-C., l'immense Empire perse avance ses pions aux portes du monde hellène, annexant les cités grecques d'Asie Mineure. En 499 av. J.-C., une tentative de révolte contre la tutelle du roi perse Darius I<sup>er</sup>, emmenée par la cité de Milet, débouche sur le sac de celle-ci. Sa destruction est un choc. À Athènes, une tragédie de Phrynicos l'évoquant émeut tant l'auditoire qu'elle est interdite et son auteur mis à l'amende. Surtout, la prise de Milet matérialisait

la menace perse, qui allait se concrétiser plus encore par deux expéditions, entre 490 et 479 av. J.-C., contre les cités grecques, regroupées autour d'Athènes et de Sparte. Un conflit aux conséquences inestimables. Sur le plan intérieur, la guerre est scandée par les victoires des Athéniens en armes. La bataille de Marathon, en 490 av. J.-C., est remportée par les hoplites. Celle de Salamine, dix ans plus tard, par les marins. Sous l'impulsion du stratège Thémistocle, Athènes a misé sur le développement d'une flotte de guerre et enrôlé en masse les thètes, les citoyens les plus pauvres, comme rameurs. Cette participation massive à l'effort de guerre allait favoriser le glissement vers la démocratie, traduction politique du rôle capital joué par tout le *demos* dans la sauvegarde de la cité. « Il paraît juste qu'à Athènes les pauvres et le peuple l'emportent sur les nobles et les riches, car c'est le peuple qui fait naviguer les vaisseaux de guerre et donne à la cité sa puissance », remarque l'historien le Pseudo-Xénophon.

**A**U-DELÀ DES LIMITES d'Athènes, la propagande de la cité transforme la victoire des Grecs en un symbole de l'excellence de la cité-État, de la supériorité d'hommes libres soumis à la loi face à un peuple d'esclaves livrés au caprice du despote perse. Dans les faits, l'union sacrée des Grecs tenait plus de la construction rhétorique que de la réalité. « Il ne faut pas introduire la notion moderne de patriotisme dans la Grèce antique. Chaque cité constitue une entité en elle-même et a sa propre politique », souligne Claude Mossé. La Béotie et la Thessalie se rallièrent ainsi aux Perses. Si les Grecs avaient une conscience aiguë de la communauté de culture qui les distinguait des Barbares, ils ne leur opposèrent pourtant souvent qu'une coalition d'égoïsmes disparates et de loyautés dévoyées. Quelques